ESPOIR
DE LA REVOLTE A LA RESISTANCE
DE LA RESISTANCE A LA REVOLUTION !

Feuille de critique littéraire et politique

منشورات سياسية فنية و أدبية

الأمل

Bimensuel (Septembre – Octobre), #5

Soudan : La crise à Khartoum ou la crise pour Khartoum ?

On constate que la guerre par procuration qui sévit au Soudan depuis 50 ans s'est principalement concentrée sur le contrôle de s capitale, Khartoum. La ville est apparue comme un rêve pour les mouvements armés cherchant à demander des comptes au régime et à mettre fin au pouvoir. Cependant, la crise ne concerne pas Khartoum en tant que capitale abritant des armées et des pillards, mais plutôt en tant qu'État qui complique la situation humanitaire au Soudan. En effet, plus de la moitié de la population se concentre au même endroit pour accéder aux services de base tels que l'eau, l'électricité, l'éducation et les soins de santé.

Il en résulte une incapacité à fournir ces services à une population aussi importante en un seul endroit, ce qui a conduit à la marginalisation de toutes les autres régions. Ces zones sont devenues, par défaut, autonomes et n'ont été rattachées à l'État que par une autorité formelle. Cela a créé un profond fossé social, non seulement entre riches et pauvres, mais aussi entre les habitants des petites villes et la prétendue prospérité nationale. Cette marginalisation a perduré pendant de nombreuses années, poussant finalement les populations de ces régions à devenir des pions entre les mains de mouvements armés, utilisés pour faire avancer leurs agendas politiques ou militaires ou pour déclencher des guerres qui ont coûté la vie à des milliers d'innocents.

Notre compréhension des réalités de classe et de la lutte des classes est indissociable de la nécessité de résoudre nos problèmes et de mener notre révolution contre l'autorité. Le régime actuel continue de se répéter avec brutalité, anéantissant toute lueur d'espoir et resserrant son emprise sur tout ce qui pourrait rendre la vie possible dans ce pays. Les services de base tels que l'eau, l'électricité et Internet sont indisponibles dans la majeure partie du Soudan, sans parler des soins de santé et de l'éducation.

Ce pays effondré et fragmenté demeure, étonnamment, un butin convoité par les puissances militaires, islamistes-fascistes et leur allégeance mesquine aux intérêts impérialistes.

Il est inacceptable que les anarchistes proposent des solutions sous un angle nationaliste. Cependant, j'exprime cette tristesse comme un éloge aux efforts des travailleurs et aux luttes des véritables héros qui ont cherché à construire une société moins hostile. Alors que nous œuvrons à l'expansion de notre projet de libération, nous nous efforçons de le rendre inclusif. Même les classes sociales du Soudan – celles et ceux qui ne connaissent rien d'autre que l'élevage, l'exploitation minière ou l'agriculture – participent, à leur manière, à notre programme de libération, repoussant les limites de notre expérience émancipatrice.

Soudan – Une guerre pour le démantèlement en mini-États

Après avoir clairement compris que l'objectif de cette guerre est de diviser le Soudan en mini-États – à l'instar du Soudan du Sud et du Soudan du Nord – afin de s'emparer de ses ressources, il est également apparu qu'elle vise à détruire le peuple soudanais lui-même, en le rendant plus réceptif à de nouvelles formes de domination et à des trafics d'or, de terres agricoles, d'eaux du Nil, de pétrole, d'antiquités, de bétail et autres richesses gaspillées qui finissent dans les poches des mafias.

C'est un pays de matérialisme et de fragmentation : des milliers de milices contrôlent des zones spécifiques et appliquent des lois et des constitutions différentes. L'État terroriste s'est également considérablement affaibli, comme en témoignent ses tentatives d'obtenir de l'aide internationale et le partage de la reconstruction de Khartoum entre puissances étrangères : aéroports à l'Arabie saoudite, grands projets à l'Égypte, etc.

Alors que l'État consacre toute son énergie à écraser ce qui reste de la population, les maladies et les épidémies ravagent les habitants de Khartoum. L'État est incapable de lutter contre les moustiques ; la dengue se propage, tuant des milliers de Soudanais chaque jour. Le nombre effarant de morts témoigne d'un déclin démographique brutal : migrations, guerres et maladies ont contribué à anéantir cette région.

La poursuite de la guerre au Soudan ne garantit plus sa survie. Ce n'est qu'une question de temps avant que le pays ne soit divisé en deux États et perde la moitié de sa population dans la nouvelle entité. Ce conflit est directement lié aux puissances impérialistes étrangères et à leurs politiques de démantèlement de la région, et nous voyons leurs plans porter leurs fruits.

– Fawaz Murtada

Avertissement : Le Rassemblement anarchiste soudanais n'a actuellement pas de page Facebook. Nous déclinons toute responsabilité quant aux informations publiées sur Facebook en notre nom.

L'avenir du Rassemblement Anarchiste du Soudan

Il est évident que nous opérons au milieu d'une multitude de dangers. Le régime militaire dictatorial représente l'une des plus grandes menaces pour le groupe, outre le conflit en cours, qui menace directement la vie des individus. Cette situation offre également l'occasion aux groupes islamistes idéologiques d'exploiter le chaos.

Nous sommes convaincus que la lutte fait partie intégrante de notre position et qu'elle entraîne inévitablement des pertes, mais nous sommes également profondément engagés à protéger la vie de nos camarades. Nous avons été témoins d'une série d'assassinats systématiques visant la communauté révolutionnaire. La torture des opposants au régime n'est pas une nouveauté au Soudan ; elle est pratiquée de la manière la plus horrible : brûlures, viols, enfoncement de clous dans la tête, insertion de tiges métalliques dans le rectum, et même broyage des opposants dans des broyeurs.

Le régime des Frères musulmans – ou « Kizan » –, ce régime brutal qui a déclenché la guerre aujourd'hui, verse une fois de plus le sang et déplace des populations, laissant le Soudan comme un vaste cimetière où aucune lueur d'espoir ne brille. Au milieu de tout cela, les histoires les plus tragiques se déroulent : des villes entières assiégées, des massacres quotidiens dans des villes comme El Fasher, Dilling et Kadugli – des villes dont le monde n'a jamais entendu parler. Cela révèle les mensonges et la faiblesse du système capitaliste mondial dans sa gestion des catastrophes humanitaires.

Nous croyons que ce sont les peuples qui se libèrent de l'esclavage et font les révolutions. Nous croyons également que notre plus grand devoir en tant qu'anarchistes est de sensibiliser, de résister, de nous soulever, de nous organiser et de dénoncer la brutalité du pouvoir au monde.

Le Soudan se dirige soit vers la partition, soit vers un nouveau conflit sanglant ; les images diffusées à la télévision et dans les médias internationaux ne sont que des images de la dévastation et de la destruction causées par ces criminels. Cependant, même ces atrocités ne représentent qu'une fraction de ce qui se passe chaque jour.

La poursuite du développement du groupe et du réseau anarchistes au Soudan dépend principalement des ressources. Bien que le groupe reste pauvre en ressources, il a réalisé des progrès significatifs grâce au soutien de camarades à l'étranger, notamment dans le domaine de l'édition culturelle et dans ses efforts pour accéder à l'indépendance économique. Cependant, il a besoin d'un élan supplémentaire pour faire face à toutes ces difficultés.

Nous nous efforçons toujours de bâtir un mouvement fort en Afrique et dans le monde. Chaque jour, nous sommes confrontés à des défis et à des dangers que nous ne pouvons surmonter sans une forte solidarité mondiale. C'est pourquoi nous nous efforçons chaque jour de résister et de continuer à résister.

Vive la liberté ! Vive l'anarchisme !

TUNISIE : GABES VEUT VIVRE !

Dans le sud de la Tunisie, la région de Gabès redevient une fois de plus le cœur de la révolte. Depuis des décennies, cette terre est sacrifiée au profit d'un complexe industriel qui empoisonne l'air, la mer et les habitants au nom du « développement ». Le cancer est devenu un mot quotidien, la mer une décharge, et la vie elle-même une négociation avec la mort.

Une nouvelle vague de protestations éclate autour d'une seule exigence : le droit de vivre, et avec lui, la fermeture immédiate du complexe chimique. Cette revendication n'est pas nouvelle, mais cette fois elle porte une conscience plus profonde : il ne peut y avoir ni réforme ni compromis là où la vie est niée.

Le mouvement refuse toute représentation. Il n'attend ni l'État, ni les partis, ni les syndicats. Il s'organise de manière horizontale, depuis la base. Après des décennies de mensonges et de répression, il porte la vérité de ceux qui n'ont plus rien à perdre que leur air empoisonné.

L'État se révèle clairement dans sa nature : dirigé par la police, il ne répond ni par le dialogue ni par la justice, mais par la surveillance, la répression et l'intimidation. La machine du pouvoir réactive son arsenal habituel : accusations de trahison, manipulations des forces politiques et tentatives incessantes de diviser et de discréditer les manifestants. Pourtant, le message des habitants reste d'une simplicité désarmante : vivre n'est pas un crime.

Ce qui se joue à Gabès dépasse le simple combat environnemental. C'est une confrontation entre la vie et un système fondé sur la mort. Entre la logique du profit et la dignité de l'existence. Entre le silence imposé d'en haut et le cri qui le brise.

Gabès revendique le droit de vivre — et, ce faisant, dévoile le vrai visage de l'État.

قابس: الحق في الحياة

ي جنوب تونس، تعود منطقة قابس مرة أخرى لتكون قلب الانتفاضة. لعقود، ضُحي بهذه الأرض لصالح مجمع صناعي يلوث الهواء والبحر والناس باسم « التنمية ». أصبح السرطان كلمة يومية، والبحر مكبًا للنفايات، والحياة نفسها مفاوضة مع الموت.

تندلع موجة جديدة من الاحتجاجات حول مطلب واحد فقط: الحق في الحياة، ومعه الإغلاق الفوري للمجمع الكيميائي. هذا المطلب ليس جديدًا، لكن هذه المرة يحمل وعيًا أعمق: لا إصلاح ولا تسوية ممكنة حيث تُحرم الحياة نفسها.

الحركة ترفض أي تمثيل. لا تنتظر الأحزاب ولا النقابات. تنظم نفسها أفقياً من القاعدة. بعد عقود من الأكاذيب والقمع، تحمل الحقيقة لأولئك الذين لم يعد لديهم ما يخسرونه سوى هواءهم المسموم.

تتجلّى طبيعة الدولة بوضوح: محكومة بالشرطة، لا ترد بالحوار أو العدالة، بل بالمراقبة والقمع والتخويف. أعادت آلة السلطة تفعيل ترسانتها القديمة: اتهامات بالخيانة، تلاعب القوى السياسية، ومحاولات لا تنتهي لتقسيم وتشويه المحتجين. ومع ذلك، يبقى رسالة الناس بسيطة وواضحة: العيش ليس جريمة .

ما يحدث في قابس ليس مجرد صراع بيئي. إنه مواجهة بين الحياة ونظام قائم على الموت. بين منطق الربح وكرامة الوجود. بين الصمت المفروض من الأعلى والصوت الذي يكسره.

قابس تطالب بالحق في الحياة — وفي ذلك تكشف الوجه الحقيقي للدولة.

في عام 1925، بناءً على طلب سيباستيان فاور، انتقل إلى فرنسا وعاش في جينيفيلييه. حضر مؤتمر المنظمة الأناركية « الاتحاد الأناركي » في 12-13 يوليو 1926، مع ماخنو ويبدو أنهما انضما إلى الاتحاد. انضم إلى مجموعة الدراسات الاجتماعية (Groupe d'Etudes Sociales) وترجم « المنصة التنظيمية » لماخنو، أرشينوف وآخرين إلى الفرنسية. بالنسبة له ولسبعة آخرين، اعترضوا على الوثيقة. في ردهم على « المنصة »، أثاروا اتهامات بالطليعية والبلاشفة. ضد أفكار « المنصة »، قدم فولين أفكار التوفيقية، مستشهدًا بتجربته مع « نابات ». كان يعتقد أن الاتجاهات المختلفة للأناركية يمكن التوفيق بينها ويمكن أن تتعايش في منظمة واحدة. انتهت هذه الجدل بصداقته مع ماخنو وأصبحت علاقاتهما عدائية بعد ذلك.

طور فولين فكرة التوفيقية مع سيباستيان فاور. كما كتب عدة مقالات لـ « الموسوعة الأناركية »، بما في ذلك عن النضال الطبقي، المادية التاريخية، معاداة السامية والتوفيقية الأناركية. في عام 1931 نسق عددًا خاصًا من Le « Libertaire حول القمع الذي نفذه ستالين.

في عام 1934 كتب « الفاشية الحمراء » حيث قارن البلشفية بالفاشية. ومع ذلك، مع استذكار دوره في قمع الحركة الأناركية الروسية وانتفاضة كرونشتات، احتج على طرده من فرنسا ذلك الصيف. ألقى خطابًا في جنازة ماخنو في يوليو. بدأ العمل مع أندريه برودومو وساهم في جريدته Terre « Libre، مساهمًا بمقالات عن روسيا والقمع السوفيتي. انضم إلى « الاتحاد الأناركي للغة الفرنسية » الذي تأسس في تولوز في 15-16 أغسطس 1936. مع برودومو في إسبانيا، تولى فولين تحرير L'Espagne Antifasciste « (CNT-FAI-AIT) «الذي أصبح لاحقًا .« L'Espagne Nouvelle » مثل برودومو، ندد فولين بمشاركة « CNT-FAI » في الحكومة الجمهورية.

انتقل فولين إلى مرسيليا في عام 1939. توفيت شريكته آنا جريجوريفا في ديسمبر. على الرغم من تأثره الشديد بوفاتها، استمر فولين في نشاطه الأناركي. خلال الحرب العالمية الثانية دافع فولين عن المواقف الأممية. بالتعاون مع أندريه أرو أنشأ مجموعة الأناركيين الدولية التي وزعت منشورات وكتيبات سرية. سعى أرو (اسمه الحقيقي جان-ريني سولير) إلى فولين واقترح عليه فكرة إنشاء حركة أناركية سرية قادرة على إنتاج دعاية. ضمت المجموعة الدولية، إلى جانب الفرنسيين، عدة إيطاليين، عدة إسبان، تشيكيًا وروسيًا. أراد فولين المساعدة في إلصاق الملصقات ولكن أرو لاحظ أن فولين، الرجل في الستينيات من عمره، لم يكن لديه اللياقة البدنية اللازمة للهروب السريع وأنه كان يعاني من مشاكل معوية خطيرة بسبب سجنه في قلعة بيتر وبول. شارك فولين في جميع مناقشات المجموعة وساهم في جريدتهم السرية La « Raison(العقل) التي كانت الصحيفة الأناركية الوحيدة التي ظهرت تحت الاحتلال الألماني. ظهر العدد الأول والوحيد في يونيو 1943. كما شارك في مؤتمر سري في ضواحي مرسيليا. بما أنه كان ممنوعًا من السفر خارج حدود المدينة، سافر هناك بأوراق مزورة.

حضر المؤتمر عشرون شخصًا يمثلون مجموعات في تولوز، باريس، ومرسيليا. وكان هناك أيضًا ثلاثة مندوبين من مجموعات مختلفة من الحركة الإسبانية كمراقبين. للأسف، بعد وقت قصير من ذلك، تم اعتقال تقريبًا جميع أعضاء المجموعة في مرسيليا، على الرغم من أن فولين نجا من القبض عليه.

واصل فولين نشاطه في محاولات إحياء الحركة الأناركية بعد التحرير. حضر الاجتماع التحضيري للمؤتمر في أجين في أكتوبر 1944. ثم مرض فولين بشكل خطير وتم نقله إلى المستشفى. بحلول هذا الوقت، فقد الكثير من الوزن لكنه ظل يقظًا بحدة. وأخيرًا تم إخراجه من المستشفى ورعاه اثنان من الرفاق الإسبان. ثم نقله ابنه ليو إلى باريس.

توفي فولين في 18 سبتمبر 1945 بسبب مرض السل، الذي أصيب به خلال فترات سجنه المتعددة. تم حرق جثته في مقبرة بير لاشيز وتحتفظ رفاته في المدفن هناك، ليس بعيدًا عن رفات رفيقه القديم نيستور ماخنو.

بعد وفاته بقليل، نُشرت كتابه « الثورة المجهولة » بفضل رفيقه القديم جاك دوبينسكي

فولن

في الذكرى الثمانين لرحيل فولين، نود أن نتذكر ذكراه.

ولد فسيفولود إيتشينباوم في تيخفين في روسيا في 11 أغسطس 1882 لعائلة يهودية ميسورة الحال. كان جده عالم رياضيات وشاعر معروف. كان والده ووالدته طبيبين. أكمل فسيفولود تعليمه الثانوي في مدرسة ثانوية في فورونيج وكان قادرًا على التحدث بطلاقة بالفرنسية والألمانية قبل الذهاب إلى الجامعة. درس في كلية الحقوق في سانت بطرسبرغ حيث تعرف على الأفكار الثورية.

في عام 1901، قطع علاقته بوالديه وتخلى عن دراسته، معتمدًا على تدريس الدورات. أسس دائرة دراسية للعمال وشارك في ثورة 1905 وتأسيس أول سوفييت في 10 يناير. رفض رئاسة السوفييت مؤمنًا أن هذا المنصب يجب أن يشغله عامل وليس مثقف. خلال هذه الفترة اتخذ الاسم فولين (رجل الحرية) الذي عُرف به مدى حياته. انضم إلى حزب الثوريين الاشتراكيين وتبرع بميراث والده له. في العام التالي، شارك في التمرد في كرونشتات، فاعتُقل وسُجن في قلعة بيتر وبول، ثم نُفي إلى سيبيريا. هرب من هناك إلى فرنسا.

بدأ الآن يتردد على الدوائر الأناركية وفي عام 1911 أصبح أناركيًا. انضم إلى المجموعة التي أسسها أبولون كاريلين. في عام 1913 خدم في اللجنة الدولية للعمل ضد الحرب. عندما هدد الاعتقال والترحيل بسبب نشاطه المناهض للعسكرية، غادر فرنسا إلى الولايات المتحدة. خلال إقامته في فرنسا التقى بشريكته الأولى تاتيانا سولوبوفا، الثورية الاشتراكية وأنجبا طفلين. توفيت في عام 1915.

في الولايات المتحدة، نظم فولين اجتماعات عن ثورة 1905 وساهم في جريدة « صوت العمل » الأناركية، التي كانت تمثل اتحاد العمال الروس في الولايات المتحدة وكندا، والذي ضم 10,000 عضو. عاد إلى روسيا في مايو-يونيو 1917 بدعم من الصليب الأحمر الأناركي وحرر نشرة إخبارية باسم « بوبلافوك » أثناء رحلته.

ذهب فولين إلى بتروغراد وحرر « صوت العمل » الذي أصبح الآن صوت اتحاد الدعاية الأناركية-النقابية. بدأ هذا كجريدة أسبوعية ثم أصبح يومية قبل أن يغلقه البلاشفة. في ربيع 1918 أدان فولين معاهدة بريست-ليتوفسك وترك بتروغراد. ذهب إلى الجبهة للانضمام إلى الوحدات الأناركية التي تحارب قوات الجنرال الأبيض دينيكين. عند عودته قضى بعض الوقت في موسكو. رفض عرض البلاشفة بمنصب مدير التعليم ثم غادر إلى أوكرانيا. هنا أعيد لم شمله مع شريكته الثانية، آنا جريجوريفا، وأطفالهما الأربعة. كان واحدًا من مؤسسي اتحاد « نابات » (الإنذار) للأناركيين الذي سعى إلى توحيد الأناركيين-الشيوعيين، الأناركيين-النقابيين والفرديين. كان مقر « نابات » في بوبروف وعمل فولين في سوفييت تلك المدينة، معنيًا بالتعليم والثقافة بالإضافة إلى المساعدة في تحرير جريدة الاتحاد التي تسمى أيضًا « نابات ». عندما انتقل هذا إلى كورسك، ذهب فولين معه وشارك في مؤتمر « نابات » هناك في 5 يناير 1919. في صيف 1919 انضم إلى حركة ماخنو وانخرط في نشاط مكثف حول التعليم والثقافة وتنظيم الاجتماعات والدروس. في الواقع عقد فولين 400 اجتماع تعليمي خلال الثورة. في أغسطس 1919 خدم كرئيس للمجلس العسكري الانتفاضي للماخنوفيين. بعد إصابته بالتيفوس، قرر السفر إلى موسكو للحصول على العلاج لكن تم القبض عليه من قبل تشيكا وسجن. أطلق سراحه من سجن بلشفي في أكتوبر 1920 بفضل الاتفاق الجديد بين الماخنوفيين والبلاشفة. تم اعتقاله مرة أخرى من قبل تشيكا في 24 ديسمبر 1920 مع جميع الأعضاء البارزين في « نابات » بمناسبة مؤتمرهم. بدأ فولين إضرابًا عن الطعام مع أناركيين آخرين مثل ماكسيموف. حُكم عليه بالإعدام ولكن بفضل تدخل ممثلي النقابات الأجنبية في مؤتمر تأسيس الاتحاد الأحمر الدولي تم إطلاق سراحه.

نُفي من الاتحاد السوفيتي إلى ألمانيا. في برلين عمل مع القسم المحلي من اتحاد النقابات الأناركية-النقابية .« FAUD » كان واحدًا من محرري كتيب « قمع الأناركية في روسيا السوفيتية » في عام 1922. كما حرر الجريدة الأناركية باللغة الروسية « Rabotchee Anarchist » (عامل الأناركية) التي تحمل عنوان فرعي « مراجعة تعبير الأناركية التوفيقية ». ترجم هذا إلى الفرنسية، وأيضًا قدم ترجمة فرنسية لتاريخ حركة ماخنو لأرشينوف الذي كتب له مقدمة. كما ساهم في عدة صحف أناركية فرنسية، وفي « Le Libertaire » دافع عن ماخنو ضد تهم معاداة السامية. كتب عن تجاربه الروسية في Revue « Anarchiste ».

ESPOIR
DE LA REVOLTE A LA RESISTANCE
DE LA RESISTANCE A LA REVOLUTION !

Feuille de critique littéraire et politique

منشورات سياسية فنية و أدبية

الأمل

تصدر كل شهرين (سبتمبر/أكتوبر، العدد 5)

مستقبل المجموعة في السودان

من الواضح جدًا أننا نمارس أنشطتنا وسط كم هائل من الأخطار.

النظام العسكري الديكتاتوري يمثل أحد أعظم التهديدات للمجموعة، إضافةً إلى النزاع المستمر الذي يشكل خطرًا مباشرًا على حياة الأفراد. كما أن هذا الوضع يتيح الفرص للجماعات الإسلامية الأيديولوجية لاستغلال الفوضى.

نحن نؤمن إيمانًا راسخًا بأن النضال جزء لا يتجزأ من موقفنا، وأنه يجلب الخسائر حتمًا، لكننا في الوقت نفسه ملتزمون التزامًا عميقًا بحماية حياة رفاقنا. لقد شهدنا سلسلة من الاغتيالات المنهجية التي استهدفت المجتمع الثوري. إن تعذيب معارضي النظام ليس أمرًا جديدًا في السودان، بل يُنفذ بأبشع الطرق: الحرق، الاغتصاب، دق المسامير في الرؤوس، إدخال قضبان معدنية في المستقيم، بل وحتى طحن المعارضين في آلات التقطيع.

نظام الإخوان المسلمين – أو "الكيزان" – هذا النظام الوحشي الذي أشعل اليوم نيران الحرب، يعود مرة أخرى ليُسفك الدماء ويُهجّر الناس، تاركًا السودان مقبرة شاسعة لا يسطع فيها بصيص أمل. وفي خضم ذلك تتكشف القصص الأكثر مأساوية: مدن كاملة تحت الحصار، مذابح يومية في أماكن مثل الفاشر والدلنج وكادوقلي – مدن لم يسمع بها العالم من قبل. هذا يكشف كذب وضعف النظام الرأسمالي العالمي في تعاطيه مع الكوارث الإنسانية.

نحن نؤمن بأن الشعوب هي التي تحرر نفسها من العبودية وتصنع الثورات. ونؤمن أيضًا أن واجبنا الأسمى كأناركيين هو نشر الوعي، والمقاومة، والانتفاض، والتنظيم، وكشف وحشية السلطة أمام العالم.

إن السودان يتجه إما نحو التقسيم أو نحو المزيد من الصراع الدموي – صور تُعرض على شاشات التلفاز وأخبار تصل إلى العالم فقط كصور للدمار والخراب الذي جلبه هؤلاء المجرمون. ومع ذلك، حتى هذه الفظائع لا تمثل سوى جزء مما يحدث كل يوم.

استمرار بناء المجموعة والشبكة الأناركية في السودان يعتمد أساسًا على الموارد. ورغم أن المجموعة ما تزال فقيرة الموارد، إلا أنها حققت تقدمًا مهمًا بفضل دعم الرفاق في الخارج – في النشر الثقافي، وفي خطوات نحو الاستقلال الاقتصادي. ومع ذلك، فهي بحاجة إلى دفعة إضافية للأمام لمواجهة كل هذه التعقيدات في طريقها.

نحن دائمًا نتطلع لبناء حركة قوية في إفريقيا وعلى مستوى العالم. كل يوم نواجه تحديات وأخطارًا لا يمكننا تجاوزها دون تضامن عالمي قوي. لهذا نحاول كل يوم ونبذل أقصى جهودنا لنقاوم ونستمر في المقاومة.

عاشت الحرية !عاشت الأناركية !

This bimonthly is published jointly by the Anarchist Group of Sudan, the CNT-AIT France, and their friends. If you would like to receive future issues, please contact us: contact@cnt-ait.info

السودان: أزمة الخرطوم أم خرطوم الأزمة ؟

نلاحظ أن الحرب بالوكالة الدائرة في السودان منذ خمسين عامًا ركزت بدرجة كبيرة على السيطرة على الخرطوم. لقد ظهرت المدينة كحلم للحركات المسلحة الساعية إلى محاسبة النظام وإنهاء السلطة. غير أن الأزمة ليست حول الخرطوم كعاصمة تضم الجيوش واللصوص، بل كولاية تعقّد الوضع الإنساني في السودان. ويعود ذلك إلى اكتظاظ أكثر من نصف السكان في مكان واحد طلبًا للخدمات الأساسية مثل الماء والكهرباء والتعليم والرعاية الصحية.

لقد ترتب على ذلك عجزٌ عن توفير هذه الخدمات لعدد هائل من السكان في بقعة واحدة، الأمر الذي أدى بدوره إلى تهميش جميع الأقاليم الأخرى. فأصبحت هذه المناطق، تلقائيًا، مكتفية ذاتيًا ومرتبطة بالدولة فقط من ناحية السلطة الشكلية. وقد خلق ذلك فجوة طبقية عميقة – ليس فقط بين الأغنياء والفقراء، بل بين سكان البلدات الصغيرة وما يُسمّى بالازدهار الوطني.

استمر هذا التهميش لسنوات طويلة، ما دفع سكان تلك المناطق في نهاية المطاف إلى أن يصبحوا أدوات في أيدي وكلاء الحركات المسلحة، تُستغل لدفع أجندات سياسية أو عسكرية أو لإشعال حروب كلّفت آلاف الأرواح البريئة.

إن فهمنا للواقع الطبقي ولحرب الطبقات لا ينفصل عن حاجتنا لحل مشاكلنا وإدارة ثورتنا ضد السلطة. النظام الحالي يكرر نفسه بوحشية، فيسحق كل بقايا الأمل، ويشدد قبضته على كل ما يجعل الحياة ممكنة في هذا البلد. فالمياه والكهرباء والإنترنت منعدمة في معظم أنحاء السودان، ناهيك عن الرعاية الصحية والتعليم.

هذا البلد المنهار والممزق ما يزال، بشكل مدهش، غنيمة مطمع للقوى العسكرية والفاشية الإسلامية وتحالفاتها الرخيصة مع المصالح الإمبريالية.

ليس مقبولًا أن يقترح الأناركيون حلولًا من خلال عدسة قومية. لكنني أعبر عن هذا الحزن كمرثية لجهود العمال ونضالات الأبطال الحقيقيين الذين سعوا لبناء مجتمع أقل عدائية. ومع عملنا على توسيع مشروعنا التحرري، فإننا نحرص على أن يكون شاملاً. حتى الطبقات الاجتماعية في السودان – أولئك الذين لا يعرفون سوى الرعي أو التعدين أو الزراعة – يشاركون بطريقتهم الخاصة في برنامجنا التحرري، ويدفعون حدود تجربتنا الانعتاقية إلى أبعد مدى ممكن.

– فواز مرتضى

AIT - IWA

جمعية الشغيلة العالمية
INTERNATIONAL WORKERS ASSOCIATION
ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS